

RUPTURES ET RÉSISTANCES : L'ÉCRITURE INCLUSIVE DANS BÂTIR AUSSI DE L'ATELIER DE L'ANTÉMONDE

Morel BAN

Université Alassane Ouattara – Bouaké (Côte d'ivoire)

banmorel5980@gmail.com

Résumé : Cet article explore l'utilisation de l'écriture inclusive dans l'œuvre *Bâtir Aussi* de l'Atelier de l'Antémonde, en mettant en lumière les thèmes de rupture et de résistance qui émergent de cette pratique. En remettant en question les normes linguistiques traditionnelles, l'écriture inclusive représente une rupture avec les conventions établies et une forme de résistance contre les systèmes de pouvoir qui marginalisent certains groupes. À travers une analyse approfondie de l'œuvre, nous examinons comment l'écriture inclusive est utilisée pour déconstruire les stéréotypes de genre, représenter la diversité des identités de genre et promouvoir l'inclusion sociale. Nous explorons également les effets de cette pratique sur la représentation des personnages, les dynamiques de pouvoir entre les genres et la construction des relations interpersonnelles. En mettant en lumière les façons dont l'écriture inclusive enrichit la texture linguistique de cette œuvre et offre une représentation plus équitable des identités de genre, cet article souligne l'importance de cette pratique dans la création d'un langage plus inclusif et respectueux de la diversité.

Mots-clés : Déconstruire, Écriture, Genre, Inclusive, Langue

Abstract: This article explores the use of inclusive writing in the work *Bâtir Aussi* by Atelier de l'Antémonde, highlighting the themes of rupture and resistance that emerge from this practice. By challenging traditional linguistic norms, inclusive writing represents a break from established conventions and a form of resistance against power systems that marginalize certain groups. Through a thorough analysis of the work, we examine how inclusive writing is used to deconstruct gender stereotypes, represent the diversity of gender identities, and promote social inclusion. We also explore the effects of this practice on character representation, power dynamics between genders, and the construction of interpersonal relationships. By highlighting how inclusive writing enriches the linguistic texture of this work and provides a more equitable representation of gender identities, this article emphasizes the importance of this practice in creating a more inclusive and respectful language.

Keywords: Deconstruct, Gender, Inclusive, Language, Writing

Introduction

La langue française telle que nous la connaissons aujourd'hui, a connu une évolution et des bouleversements fascinants au fil des siècles, influencée par différents facteurs tels que l'histoire, la culture et les contacts avec d'autres

langues. Au départ, elle était principalement basée sur le latin, mais au fur et à mesure, elle a incorporé des influences de différentes langues et cultures. Ce qui lui a permis de se développer et de devenir la langue riche et expressive que nous connaissons aujourd'hui. Au cours du XXe siècle, la langue française a continué à se transformer et à s'adapter aux évolutions de la société. L'influence de la technologie, des médias et des échanges internationaux ont joué un rôle majeur dans cette évolution. L'une des grandes transformations de la langue française a été les nombreux emprunts linguistiques, notamment de l'anglais. Avec l'essor de la mondialisation, de nouveaux termes et expressions ont été intégrés à la langue française pour refléter les avancées technologiques, les domaines scientifiques et les changements culturels. Parallèlement, la langue française a connu des débats sur la préservation de son identité et de sa pureté linguistique. L'Académie française a continué à jouer un rôle important dans la régulation et la normalisation de la langue, en veillant à ce que les règles grammaticales et orthographiques soient respectées. De même que dans le domaine de la littérature, de nombreux écrivains contemporains ont apporté de nouvelles perspectives et exploré de nouvelles formes d'expression. Des mouvements tels que l'existentialisme, le nouveau roman et la littérature postcoloniale ont contribué à diversifier les voix et les styles littéraires.

De nos jours, la langue française continue d'évoluer avec les avancées technologiques. Les réseaux sociaux, les plateformes de streaming, les nouvelles formes de communication ainsi que l'évolution des mœurs ont conduit à l'émergence de nouveaux mots, abréviations et expressions si bien que l'une des évolutions récentes de la langue française est l'émergence de l'écriture inclusive. Selon *L'Office québécois de la langue française*, l'écriture inclusive est « une rédaction qui consiste à éviter les genres grammaticaux masculin et féminin en ce qui concerne les personnes, sans toutefois faire appel à des néologismes, au contraire de la rédaction binaire. » (OQLF, 2018). Cette écriture a donc une approche progressiste, car elle cherche à promouvoir l'égalité entre les genres en évitant l'usage exclusif du masculin générique. Elle vise à inclure toutes les identités de genre dans le langage écrit.

Cette nouvelle forme d'écriture est aujourd'hui un matériau recherché chez certains romanciers qui recherchent une nouveauté et une originalité dans la langue française. Le groupe de romanciers réunis sous la bannière de l'Atelier de l'Antémonde est de ceux-ci avec l'ouvrage science fictionnelle *Bâtir aussi*. Cet ouvrage dystopique présente l'effondrement de la société

capitaliste, nommé ici l'Haraka, qui a eu lieu suite aux printemps arabes de 2011. À travers des récits fragmentaires ainsi qu'une écriture originale, les différents romanciers présentent une nouvelle société plus engagée, militante, avec une reprise en main de son quotidien. Par ailleurs, si on essaie de survoler les différentes intrigues, l'écriture inclusive utilisée par les romanciers introduit des ruptures dans les normes linguistiques établies, et remet en question les représentations genrées traditionnelle. Ainsi à travers les méthodes narratologique et sociolinguistique nous essaierons de voir comment l'écriture inclusive se déploie dans *Bâtir Aussi*. Dès lors, il est donc nécessaire que l'on se questionne sur l'utilisation de cette nouvelle forme d'écriture chez les romanciers de l'Atelier de l'Antémonde. Ainsi, Comment se présente l'écriture inclusive dans l'ouvrage *Bâtir Aussi* ? En quoi l'adoption de l'écriture inclusive par ces écrivains participe-t-elle à la valorisation du genre et remet-elle en question les normes linguistiques et les conventions littéraires ?

La présente analyse a pour vocation d'explorer les différents aspects de l'écriture inclusive et la rupture – résistance – qu'elle a instaurée dans les conventions de la littérature traditionnelle et son engagement contre les stéréotypes de genre.

1. Les techniques rédactionnelles de l'écriture inclusive dans *Bâtir Aussi*

Les techniques de rédaction de l'écriture inclusive, restent jusqu'à ce jour, un fait quasi-incontrôlable. Sinon, une chose demeure, comme l'a si bien remarqué Basile Groussin :

L'écriture inclusive vise à adapter les mots, la syntaxe et la grammaire afin d'équilibrer la présence des femmes et des hommes dans les textes (en opposition à la règle selon laquelle « le masculin l'emporte sur le féminin »). Il s'agit donc d'une technique de rédaction, et comme toutes les techniques, elle repose sur des règles et bonnes pratiques à mettre en place(...) (B. Groussin, p. 3)

En d'autres termes, l'écriture inclusive est caractérisée par la recherche de l'intégration générique dans la langue. Il s'ensuit donc que l'écriture inclusive a une marque scripturale spécifique qui la distingue des autres formes de style langagier plus commode aux règles telles qu'instaurées par Vaugelas. Ainsi dans l'œuvre *Bâtir Aussi*, les procédés de l'écriture inclusive s'organisent en grande partie autour de l'écriture générique et de la

féménisation des lexiques. Cette nouvelle forme d'écriture appliquée par les écrivains de l'Atelier de l'Antémonde échappe encore aux règles et à la souveraineté de l'Académie française.

1.1. La neutralité des pronoms

L'écriture générique, également connue sous le nom d'écriture non genrée ou écriture inclusive, est un ensemble de pratiques linguistiques visant à rendre le langage plus neutre et inclusif vis-à-vis du genre. Son objectif est de supprimer les biais sexistes inhérents à la langue et de créer un langage plus respectueux de toutes les identités de genre. Du coup, en réponse à une grammaire genrée masculinement, l'écriture inclusive vise la neutralité, l'impartialité qui est une marque d'inclusion. Dans l'ouvrage *Bâtir Aussi*, les romanciers s'arrogent le droit d'une telle implication grammaticale qui se manifeste d'une manière pragmatique par l'adoption de pronoms neutres. Dans le monde contemporain, le pronom neutre peut signifier :

Un pronom utilisé pour qualifier une ou plusieurs personnes quels que soient leur genre. Le terme utilisé se veut plus inclusif pour les personnes non binaires, c'est-à-dire ne se définissant ni homme, ni femme, en dehors du cadre strict des deux genres, masculin et féminin. Ces types de pronoms peuvent également, plus globalement, qualifier un groupe mixte de personnes. Les pronoms non binaires sont considérés comme des **néologismes** - on parle même de « néopronoms » - mais peuvent également être issus d'une réactivation de langues régionales, voire archaïques. (Assimil, 2024, p. 2.)

Par ailleurs, dans l'ouvrage *Bâtir Aussi*, l'utilisation des pronoms neutres se résument essentiellement en « iel » et ses dérivés. C'est un terme hybride qui combine des éléments des pronoms masculins et féminins pour créer une forme qui échappe aux restrictions binaires de genre. En clair c'est une contraction de « il » et « elle » pour inclure tous les genres. L'utilisation de « iel » permet de reconnaître et de valider les identités de genre non-binaires et fluides, offrant ainsi une alternative linguistique inclusive qui reflète la diversité des expériences humaines. De ce fait, dans le premier récit fragmentaire de l'œuvre, on est familiarisé a priori avec cette grammaire contemporaine :

Des fois, ça cache d'autres enjeux, suggéré-je... Dans certaines communes, j'ai entendu dire qu'iels faisaient venir des équipes de médiation, (BA, 2019, p. 10.) Et finies les blessures par balle : ici, iels avaient réussi à désarmer à peu près correctement. (BA, 2019, p. 6.)

Dans ces phrases l'auteur opte pour le pronom neutre « iels » pour inclure tous les genres dans les différentes actions. De ce fait, dans la première phrase, le pronom « iels » qui est la contraction de « ils » et « elle » suggère la présence de personne non-binaire, ni masculin ou féminin. La narratrice fait une globalisation pour montrer que l'équipe de médiation dont il est question est composée de plusieurs genres à savoir masculin, féminin et d'autres genres alternatifs. En effet, la narratrice montre une implication de tout le monde dans le processus de réorganisation de la nouvelle société après l'*Haraka*.⁶ De même dans la deuxième phrase, le désarmement concerne toutes les personnes de genres différents. L'objectif est de ne point valoriser le genre masculin qui fait de l'écriture traditionnelle, une écriture sexiste. Par ailleurs, en parcourant l'ouvrage, on peut remarquer un foisonnement du pronom neutre « iel » (BA, p.03-180). En somme, en choisissant d'employer le pronom neutre « iels », les narrateurs évitent de catégoriser les personnages dans des rôles binaires de genre, permettant ainsi une plus grande souplesse dans l'interprétation de leur identité de genre. Cette approche linguistique contribue à créer un espace narratif inclusif où chaque personnage est reconnu et respecté dans sa singularité et où les normes binaires de genre sont remises en question. Les narrateurs montrent à travers cette neutralité de pronom l'implication de différents genres, allant du masculin en passant par le féminin aux genres non répertoriés, dans la participation à la lutte contre la société capitaliste. Par ailleurs L'utilisation du pronom neutre « iel » dans *Bâtir Aussi* témoigne de l'engagement de l'auteur envers une représentation diversifiée et nuancée des identités de genre, ainsi que de sa volonté de créer un environnement narratif inclusif et respectueux de tous les lecteurs. C'est pourquoi selon Lila Braunschweig (2021, p. 2.) :

Le genre neutre, si l'on pense au pronom "iel", peut désigner deux choses : il peut désigner une identification de personnes qui ne se reconnaîtraient pas dans le masculin ou le féminin ; mais il peut aussi désigner une manière de penser le genre au-delà de l'idée selon laquelle le masculin est le neutre.

⁶ Dans cet ouvrage dystopique, c'est l'effondrement de la société capitaliste qui est nommé ici l'*Haraka*. Cet événement a eu lieu suite aux printemps arabes de 2011. Dix ans après, c'est à travers plusieurs récits de vies, que l'on observe ce nouveau monde et son fonctionnement encore à ses balbutiements.

1.2. La féminisation du lexique

La féminisation des lexiques est un procédé qui consiste à utiliser des formes féminines de noms, adjectifs et pronoms dans les langues où un usage plus ou moins ancien a privilégié les formes masculines. Cette pratique vise à corriger les déséquilibres de représentation entre les genres dans le langage et à promouvoir l'égalité entre les femmes et les hommes. La féminisation lexicale peut prendre plusieurs formes, comme l'utilisation de formes féminines déjà admises ou consignées dans les dictionnaires, l'emploi de termes épiciens (c'est-à-dire qui s'écrivent de la même manière au masculin et au féminin), ou la création de nouvelles formes féminines en suivant certaines règles.

Ainsi dans *Bâtir Aussi*, les différents auteurs s'accaparent également de cette forme d'écriture qui s'oppose à la loi masculine. La féminisation des lexiques prend en compte, dans un premier temps, le nom de métier et de titre. En effet, l'héritage grammatical dont nous héritons a façonné l'écriture voire les lexiques sous la forme masculine, suivant manifestement le modèle selon lequel le masculin l'emporte sur le féminin. En réaction à cette « dictature lexicale masculine »⁷, les auteurs de *Bâtir Aussi* tendent à renverser les rôles d'où l'utilisation de ces différents lexiques :

Fred et Kimy les avaient connuEs il y a quatre mois, en novembre, au moment où la pétrochimie entrait dans la grève. Un mois plus tôt, le 5 octobre 2011 avait été une étape décisive avec la multiplication des appels au débrayage. Dans un premier temps, c'étaient les secteurs les plus classiques de la fonction publique qui s'étaient mobilisés : les cheminotEs, les postierEs, les magistratEs, les profEs. Après les personnels hospitaliers et les pilotes, des exploitésEs de toutes sortes s'y étaient misEs à leur tour : éboueurEs, femmes de ménage, aides à domicile. Puis le réel tournant s'était joué en novembre, lorsque les routierEs avaient bloqué les routes et l'accès aux raffineries. Leur mot d'ordre, « Bloquons tout ! L'austérité, nous en avons plus les moyens que les banques ! » Et leur appel à la grève illimitée s'étaient mués en grève générale. (BA, 2019, p. 19)

Dans cet extrait le narrateur féminise le nom des métiers notamment « cheminotEs », « postierEs », « magistratEs », « profEs », « éboueurEs », « routierEs » pour montrer la présence du corps féminin dans ces différents

⁷ Nous appelons une dictature lexicale masculine la priorité qui est donné au genre masculin dans la grammaire française normative. L'idée selon laquelle le masculin l'emporte sur le féminin serait une forme de domination, de dictature voire de subordination.

domaines d'activité socioprofessionnelle. Ils présentent dans ce monde dystopique l'implication des femmes travailleuses dans la lutte pour la revendication des droits des citoyens, et l'impact qu'elles ont eu également dans l'effondrement de la société capitaliste. Ces formes féminines des noms de métiers et de titres professionnels reflètent l'égalité, la proportion égalitaire qui existe dans cette société dystopique.

Outre la féminisation des noms de métier, les auteurs s'arrogent le droit d'inclure le « E » majuscule dans les formulations lexicales. Dans cette succession de lexique « habitantEs », « nombreuxEs », « mortEs », « nouvelEs », « habitantEs » (BA, 2019, pp. 2, 5, 6, 8.) les narrateurs optent pour des termes plus inclusifs notamment le E. cela traduit la présence des femmes dans toutes les sphères, à savoir matérielle ou immatérielle dans cette société dystopique où les citoyens sont opprimés par les dirigeants. Elles font parties également des personnes qui perdent la vie, qui animent la société et qui combattent les oppresseurs. Ainsi, le E majuscule vise à mettre en avant la présence des femmes dans les mots, en permettant de visualiser leur inclusion. Cette forme d'écriture met manifestement la lumière sur le féminin – représenté par l'E–dans les constructions lexicales longtemps dominée par le masculin. De ce fait, l'objectif visé par ces auteurs en adoptant cette écriture épiciène est de rompre avec cette tradition scripturale qui nie la présence du féminin au détriment du masculin. En somme, *La féminisation des lexiques est une pratique linguistique* visant à inclure de manière équitable les femmes dans le langage en utilisant des termes et des formulations qui reflètent leur présence et leur contribution dans tous les domaines de la société. Cette pratique s'inscrit dans le cadre plus large de la lutte pour l'égalité des genres et la reconnaissance des droits et des réalités des femmes.

1.3. L'accord générique

En 1635, lorsque le cardinal de Richelieu fonde l'Académie française, l'objectif est de donner une couleur à la langue française. D'où sa codification et son épuration qui aboutit à l'instauration de certaines règles et à l'abandon des anciennes pratiques grammaticales issues de l'ancien français. Sous Richelieu, la langue se masculinise si bien qu'on privilégie la prédominance du masculin sur le féminin.

Parallèlement, avec l'écriture inclusive, on rompt avec cette tradition pour apporter une couleur différente à celle de Richelieu. C'est dans ce sens qu'il est prôné aujourd'hui l'accord générique qui est si chère aux

auteurs de l'ouvrage *Bâtir Aussi*. Contrairement à l'accord traditionnel basé sur des règles grammaticales strictes, l'accord générique est une pratique grammaticale qui consiste à utiliser une forme spécifique d'un mot, généralement un adjectif ou un participe passé, pour désigner un groupe de personnes ou d'objets de genres différents, sans préciser leur genre réel. Cette pratique est utilisée pour éviter la répétition et pour désigner de manière collective un ensemble comprenant des individus de différents genres. Elle permet d'éviter la confusion et l'ambiguïté qui pourraient résulter d'un accord strictement basé sur les règles grammaticales. Dans les récits fragmentaires de l'œuvre cette grammaire générique est appliquée. Ainsi, on peut lire :

(...) Hier, le calme du nord au sud de la ville nous a tous et toutes surprisEs. (BA, 2019, p. 15)

(...) Iels sont arrivéEs à occuper deux immeubles : l'immense bunker du Progrès et l'immeuble hi-tech des radios locales commerciales, Sun, Scoop, etc. (BA, 2019, p. 16.)

Dans le premier syntagme, le qualificatif adjectival « surprisEs » est accordé certes avec le pronom indéfini de proximité « toutes », mais il s'accorde aussi avec le pronom indéfini « tous ». Ainsi, « surprisEs » ne subit pas la loi de la prédominance masculine, mais cet adjectif s'adapte en s'accordant avec son espace syntaxique truffé de différents genres. De même dans la deuxième phrase, le participe passé « arrivéEs » s'est accordé en genre et en nombre avec le pronom neutre « Iels ». En effet, du fait que ce pronom soit la contraction de ils et elles, le participe passé n'a fait que subir la force des deux genres qui lui ont imposé leur marque. Concrètement, la terminaison Es est la marque additive féminine plurielle ajouté au masculin déjà représenté dans la désinence. En somme, cette gymnastique grammaticale est un canal par excellence pour les différents auteurs de faire la promotion de l'inclusivité en utilisant des formes spécifiques d'adjectifs ou de participes passés qui s'appliquent à des personnes de genres différents. Se soustraire de la tutelle masculine qui donne un caractère sexiste à la langue française, là se situe le pouvoir de l'écriture inclusive organisée autour de l'accord générique.

En gros il convient de remarquer que les techniques d'écriture inclusive utilisées par les auteurs de *Bâtir Aussi* s'organisent autour de procédés grammaticaux en rupture avec la grammaire traditionnelle. Par ailleurs, quel est l'effet d'une telle écriture ?

2. L'écriture inclusive et ses enjeux esthétiques et idéologiques

Le discours littéraire est un mode d'expression qui se distingue par son style, sa structure et ses techniques spécifiques. Il est utilisé par les écrivains pour transmettre des idées, des émotions et des messages à travers leurs œuvres. Tous les mots, expressions et styles utilisés évoquent manifestement une tendance, une idée, une vision des auteurs. Mikhaïl Bakhtine (1978, p. 114) fait cette remarque à propos des valeurs idéologiques du texte littéraire :

Le discours vit en dehors de lui-même, dans une fixation vivante sur son objet si nous nous écartions complètement de cette fixation, nous n'aurions plus sur les bras que le cadavre nu du discours, qui ne nous apprendrait rien sur sa position sociale, ni sur ses destins. Étudier le discours en lui-même, c'est aussi absurde que d'étudier une souffrance morale hors de la réalité sur laquelle elle est fixée et qui la détermine.

En d'autres termes, le discours littéraire ne se limite pas à sa propre structure ou à sa signification immédiate. Il est en constante interaction avec d'autres discours, d'autres idées et d'autres contextes, ce qui lui permet d'être dynamique et de se réinventer à travers le temps. Le discours littéraire transcende ses propres limites pour entrer en dialogue avec le monde qui l'entoure. De ce fait, à travers sa forme ou son contenu, l'œuvre littéraire a un regard tourné vers l'extérieur, soit une action sur la société, soit sur la littérature.

Pour ce qui est de l'écriture inclusive dans l'œuvre *Bâtir Aussi*, elle répond à un besoin de rompre et d'innover avec les conventions littéraires et aussi de faire une promotion d'inclusion.

2.1. De la subversion des normes linguistiques à la révolution du langage

Les acteurs de l'écriture du texte *Bâtir Aussi* ont certes créé une œuvre originale et dystopique, mais ils ont surtout voulu réorganisé la langue française en la subvertissant et la révolutionnant. Pour cela, ils utilisent l'écriture inclusive qui peut être un outil de créativité et d'innovation linguistiques. Elle permet d'explorer de nouvelles formes d'expression et de repenser les conventions grammaticales traditionnelles. En effet, l'écriture inclusive remet en question les normes linguistiques traditionnelles en proposant des formulations qui évitent les présuppositions basées sur le genre. Pour cela, elle introduit des pratiques telles que l'utilisation de pronoms neutres et de formulations inclusives, ce qui déstabilise les conventions grammaticales qui perpétuent les inégalités de genre. Par

exemple, dans l'œuvre *Bâtir Aussi*, l'utilisation de l'écriture épiciène « mortEs » (BA, 2019, p. 5) ou l'emploi de pronoms neutres comme « Iels » (BA, 2019, p. 6) offrent une alternative aux structures binaires de genre et ouvrent la voie à une représentation plus égalitaire des identités de genre. Par ailleurs, en modifiant la syntaxe et la grammaire, l'écriture inclusive remet en question les schémas linguistiques établis qui perpétuent les inégalités de genre. Par exemple, elle évite l'emploi systématique du masculin comme forme neutre, et propose des formulations « les médecinEs » (p. 6) ; « habitantEs » (p. 8) qui reconnaissent et incluent toutes les identités de genre.

L'écriture inclusive offre de nouvelles possibilités d'expression linguistique en introduisant des formes et des constructions qui défient les conventions grammaticales traditionnelles. Cela permet aux écrivains et aux artistes de créer des œuvres qui reflètent de manière plus précise la diversité des identités de genre et des expériences humaines comme c'est le cas avec les différents auteurs de l'œuvre *Bâtir Aussi* qui n'ont jamais cessé d'inclure tous les genres dans leurs différentes intrigues. Par conséquent, l'adoption de l'écriture inclusive remet en question les normes narratives et stylistiques établies en littérature. Elle encourage les écrivains à repenser la manière dont ils construisent leurs histoires et leurs personnages, en prenant en compte la diversité des identités de genre et des expériences vécues.

Cette remise en question des normes linguistiques contribue à une révolution du langage en élargissant le répertoire linguistique et en promouvant l'innovation linguistique. En introduisant de nouvelles formes d'expression, l'écriture inclusive enrichit la diversité linguistique et permet la reconnaissance de nouvelles identités et expériences qui étaient auparavant marginalisées dans le langage. De ce fait, elle favorise une représentation plus authentique et inclusive de la diversité humaine. D'après Lila Braunsweig (2021, p.2), « il faut avoir une perspective plus large sur ces questions : la langue française évolue, et même les pratiques de genre en français ont évolué ». Cette évolution va considérablement affecter les auteurs de *Bâtir Aussi* qui font du tissu littéraire, un espace d'expérimentation et de subversion des normes littéraires traditionnelles.

2.2. La promotion du genre à travers l'écriture inclusive

En incluant des formes linguistiques qui reconnaissent les identités de genre au-delà de la binarité traditionnelle homme/femme, les écrivains de *Bâtir Aussi* utilisent l'écriture inclusive pour permettre de visibiliser et de

légitimer la diversité des identités de genre. À travers cette écriture, ils offrent une représentation plus fidèle et respectueuse de la réalité vécue par les personnes non binaires, transgenres et autres identités de genre non conformes dans la société. En effet, l'œuvre présente une diversité de personnages féminins et masculins, homosexuels et hétérosexuels, chacun avec ses propres traits, aspirations et défis comme c'est le cas dans ce fragment de texte :

Quelqu'unE s'imisce précautionneusement dans la pièce. Des baskets Adidas, un jeans bleu usé, un sweat à capuche noir, des objets autour du cou... un profil plutôt commun sur cette barricade. La silhouette lance un bonjour enjoué en enlevant sa capuche. Fred détourne son regard de l'ordi, son visage s'illumine et elle saute de son tabouret. – Hé ! Kimy, s'exclame-t-elle en se jetant dans les bras amis et réconfortants (BA, 2019, p. 10).

À travers cette description, nous pouvons voir que le personnage kimy n'a pas un genre bien défini. Ce personnage peut bien être une femme dans la peau d'un garçon ou vice-versa. En conséquence, le narrateur décide d'utiliser ce terme neutre « quelqu'unE » pour respecter le genre non défini de Kimy. Il y a donc une suppression de stéréotypes de genre qui offre des portraits nuancés et qui célèbre la complexité de l'expérience humaine.

Ainsi, déconstruisant les stéréotypes de genre véhiculés par le langage, l'écriture inclusive contribue à remettre en question les attentes préconçues en matière de comportement, de rôles et de caractéristiques attribuées aux différentes identités de genre. Elle encourage une représentation plus égalitaire et nuancée des genres, permettant ainsi de combattre les discriminations basées sur celui-ci.

C'est pourquoi en adoptant une écriture inclusive, les textes et les discours deviennent plus accessibles et inclusifs pour toutes les personnes, indépendamment de leur identité de genre. Cela favorise un sentiment d'appartenance et de représentation pour les individus dont l'identité est souvent marginalisée ou ignorée dans les normes linguistiques traditionnelles. Aussi, en remettant en question les stéréotypes de genre et les normes linguistiques discriminatoires, l'écriture inclusive participe à la lutte contre les discriminations basées sur le genre. Elle encourage une prise de conscience collective des préjugés et des injustices, et favorise ainsi la création d'une société plus égalitaire et respectueuse de la diversité.

Conclusion

Le texte *Bâtir Aussi* écrit par les membres de l'Atelier de l'Antémonde est un champ d'expérimentation de l'écriture inclusive. À travers cette écriture, ils encouragent une réflexion critique sur les normes linguistiques et sociales associées au genre. En remettant en question les conventions établies, ces auteurs invitent les individus à envisager de nouvelles perspectives sur la construction du genre et à remettre en question les attitudes et les pratiques discriminatoires dans la société. Concrètement par la combinaison de stratégies scripturales innovantes, ces différents auteurs utilisent l'écriture inclusive pour subvertir les normes linguistiques établies en proposant de nouvelles formes d'expression qui célèbrent la diversité et l'inclusion. Elle remet en question les présuppositions basées sur le genre et ouvre la voie à une représentation plus équitable et respectueuse des identités dans le langage. Même si elle n'a encore pas pris ses marques et qu'elle est encore controversée, l'écriture inclusive est cette écriture qui fait mal à la grammaire.

Références bibliographiques

- ASSIMIL, «Pronom non binaire : on vous explique tout », in <https://blog.assimil.com/pronomsnonbinaireonvousexpliquetout/#:~:text=Un%20pronom%20non%20binaire%20%E2%80%99%20ou,eux%20genres%2C%20masculin%20et%20f%C3%A9minin.>, consulté le 15 Avril 2024.
- BAKHTINE Mikhaïl, 1978, *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, 496p.
- BRAUNSCHEIG Lila, *Neutriser. Emancipation par le neutre*, Paris, Les liens qui libèrent, 2021, 208 p.
- CHEVALIER Jean Claude et al, 1964, *Grammaire du français contemporain*, Paris, Larousse, 495p.
- DE VAUGELAS Claude Favre, 2018, *Remarque sur la langue française*, Paris, Classique Garnier, 940 p.
- DROUIN Samuel, 2022, *L'écriture inclusive en définitions et en arguments*, Paris, L'Harmattan, 158p.
- GROUSSIN Basile, « Pour Fondation McConnell. Résumé des recherches sur l'écriture

inclusive », <https://mcconnellfoundation.ca/wcontent/uploads/2019/03/Resume-sur-lecriture-inclusive>, consulté le 5 Juillet 2024.

LESSARD Michaël et ZACCOUR Suzanne, 2017, *Grammaire non sexiste de la langue française : le masculin ne l'emporte plus*, Paris, Sylleps, 192p

OFFICE QUÉBÉCOIS DE LA LANGUE FRANÇAISE, *Épicène, neutre, non binaire et inclusif*, Banque de dépannage linguistique, 2018.

VIENNOT Eliane, 2018, *Le langage inclusif. Pourquoi, Comment*, Paris, IXE, 128p.

VIENNOT Eliane, «Pour un langage non sexiste », in <https://www.elianeviennot.fr/Langueaccords.html#:~:text=La%20nouvelle%20r%C3%A8gle%20%C3%A9dict%C3%A9e%20par%20Vaugelas&text=%C2%ABLe%20genre%20masculin%0est%20r%C3%A9put%C3%A9,du%20m%C3%A2le%20sur%20la%20fem%20lle.%C2%BB>, consulté le 15 Avril 2024